

# LA SYSTÉMIQUE ET L'INTERVENTION

## HISTORIQUE DE LA SYSTÉMIQUE 1920-1998<sup>1</sup>

La rigueur isolée est mort paralytique  
l'imagination isolée est insanité.

Gregory Bateson

Dans les domaines de l'intervention en santé mentale et auprès de la famille, on écrit beaucoup sur les systèmes humains. Dans plusieurs milieux, il est de bon ton, voire essentiel, de se référer à la théorie des systèmes; dans d'autres, au contraire, utiliser un éclairage systémique est mal considéré et peut même être une raison d'exclusion. Qu'est-ce qui explique ces positions si différentes? Ce chapitre présentera l'historique de la systémique et le développement de ses applications aux systèmes humains, à la famille et à la thérapie, en identifiant dans les périodes 1920-60, 1960-80, et 1980 à maintenant, les principaux courants aux Etats-Unis, en Europe et au Canada, et les facteurs qui l'ont entourée et ont influencé son évolution. Il développera les caractéristiques des principales écoles, surtout les plus connues au Québec, et explorera les apports des théories complémentaires. Le chapitre terminera avec une réflexion sur les tendances actuelles et des questions sur le développement de la systémique dans un environnement professionnel complexe.

### 1- Origine de la systémique: 1920-1960

L'idée de système se retrouve chez les philosophes grecs de l'antiquité, qui voyaient l'univers comme un tout dont les parties sont interdépendantes les unes des autres. Leur enseignement, retransmis par le Moyen-Age et la Renaissance, a été mis de côté par les philosophes du siècle des Lumières qui voulaient à juste titre lutter contre la hiérarchie opprimante des pouvoirs politiques et sociaux et ont plutôt insisté sur la prédominance de l'individu face à l'environnement social. Par la suite, le développement des sciences modernes s'est réalisé par le chemin de l'expérimentation empirique, qui divisait les objets étudiés en parties les plus petites possibles pour mieux contrôler le processus de recherche et ainsi assurer la validité des résultats.

---

<sup>1</sup> Ce texte a été publié dans le volume *L'approche systémique en santé mentale*, Presses de l'Université de Montréal et Fidès, 1999. Les autres chapitres sont: *La systémique pour les nuls*, Dr Jean Paratte; *Le rôle de l'intuition*, Louise Landry-Balas; *Comment nous communiquons*, Louise Landry-Balas; *Le respect de l'autonomie*, Dr Suzanne Lamarre; *Le changement institutionnel*, Diane Beauséjour; *L'alcoolisme: de la solution au problème*, Marie Dumas; *La protection de la jeunesse*, Jacques Bruneau; *Le Journal d'Aurore: Itinéraire d'une intégration*, Marc-Antoine Gingras.

Dans les années 1920-1950, face à la division et à la croissance constante des spécialités, des scientifiques cherchèrent des principes autour desquels pourraient s'intégrer les sciences naturelles et sociales<sup>2</sup>. Le premier auteur à avancer l'idée des lois des systèmes semble avoir été A. Lotka, en 1925, à Baltimore. R. Defay, en Belgique, en 1929, appliqua le concept de système dans l'étude de la thermodynamique. Ludwig Von Bertalanffy, un biologiste, était convaincu de la nécessité d'identifier les règles qui "organisent les relations dans les interactions entre les parties des organismes", et qui font que "les comportements de ces éléments sont différents quant ils sont étudiés en isolation ou à l'intérieur de l'organisme". Il développa les éléments de la théorie générale des systèmes dès 1932, mais ne put les publier, en raison de la guerre, qu'en 1950, pour écrire un texte plus complet en 1955, repris dans sa forme définitive en 1968: "General System Theory". Il critiquait le réductionnisme des sciences naturelles, et disait que "les organismes vivants ne suivent pas les mêmes règles que la physique"; par conséquent "on ne peut réduire les niveaux biologiques, comportementaux et sociaux au niveau de la physique": les premiers sont des systèmes ouverts, et le dernier est un système fermé. Il soulignait la nécessité de sortir de la mécanique pour s'orienter vers la relativité et la complexité. Il tentait également d'éliminer les contradictions entre les différentes théories en développant des principes applicables à tous les phénomènes observés. Il proposa de les identifier comme "des systèmes, ou ensembles d'éléments en interrelations entre eux et avec l'environnement".

Ses équations mathématiques pouvaient être traduites pour les sciences humaines par les principes suivants: un système doit être compris comme un ensemble et non dans ses composantes; on ne peut comprendre un système en étudiant ses parties de façon séparée; et les systèmes humains sont auto-réflexifs, c'est-à-dire qu'ils peuvent s'observer et s'analyser eux-mêmes, établir leurs propres buts, vérifier si les moyens pris sont adéquats et efficaces, et apporter des correctifs venant de l'intérieur ou de l'extérieur. Un système humain fonctionne donc grâce à un niveau élevé d'échanges d'informations (Boss, p. 328-330). Il est essentiellement un système cybernétique.

Le caractère général de la théorie des systèmes fut perçu comme une source de compréhension plus vaste, une nouvelle façon de voir les objets étudiés et le monde dans lequel ils existent. Elle fut immédiatement utilisée par des scientifiques de haut niveau dans les domaines de la biochimie, du management et de la sociologie, qui l'appliquèrent aux théories spécifiques à leurs champs d'étude.

Dans le domaine de la psychiatrie, aux Etats-Unis, le Group for the Advancement of Psychiatry publia en 1958 une étude sur les applications possibles de la théorie des systèmes. Le terrain avait été préparé par **Nathan Ackerman**, le "grand-père de la thérapie familiale". Il avait commencé sa pratique médicale auprès de mineurs en chômage, et fut frappé par l'impact des facteurs environnementaux sur la santé mentale et sur le fonctionnement des familles. Par la suite, dans des centres hospitaliers et des agences familiales de Philadelphie et de New-York pour favoriser la santé mentale des individus. Il

---

<sup>2</sup> Le lecteur qui veut approfondir les notions suivantes pourra lire les textes de présentation de Mony Elkaïm (1995), les chapitres portant sur ces théories dans Boss et al. (1993) et les premiers et derniers chapitres de Becvar et Becvar (1996).

n'utilisa pas le terme de système, même s'il a insisté sur l'importance de l'homéostasie (1958), "principe préservant la continuité de l'organisme humain dans des conditions environnementales en changement constant ... et maintenant l'équilibre dynamique de l'individu avec son environnement social". Il utilisait surtout le concept de rôle social.

Dès 1937, il insistait sur le fait que la famille doit être vue comme une unité, avec des interactions qui influencent le développement et le fonctionnement de ses membres. Il écrit que "la famille modèle les genres de personnes qu'elle requiert pour remplir ses fonctions" (1958). Il demandait aux membres de l'équipe de faire des visites à domicile pour évaluer l'effet des conditions matérielles sur le développement des enfants et sur le fonctionnement global des familles. Il souligna la faiblesse des diagnostics traditionnels, qui "atomisent conceptuellement l'individu et le coupent des groupes qui l'entourent" ... au lieu de considérer "la manière suivant laquelle les relations familiales influencent le fonctionnement des membres de la famille". Il affirma que "fondamentalement, la biologie, la psychologie et la sociologie sont des éléments artificiellement séparés de la science du comportement." Enfin, il remarqua que "les diagnostics sont parfois inappropriés à cause d'une emphase sur les aspects pathologiques, négligeant les aspects aussi réels indiquant la santé". Il ajouta: "Cette considération est d'une grande importance parce que la réhabilitation des personnes en détresse émotionnelle repose sur notre capacité d'utiliser pleinement ce qui est sain chez ces personnes et leurs familles".

Les premiers psychiatres à utiliser la théorie des systèmes travaillaient auprès des schizophrènes. En élargissant leur champ d'étude pour comprendre l'origine des problèmes de perception et de communication de leurs patients, ils avaient graduellement passé de l'étude du patient à l'étude des relations entre le patient et sa mère, puis entre le patient, sa mère et son père, et finalement à l'étude des relations dans la famille, en utilisant la théorie de la communication et la théorie des systèmes. Ce premier groupe se centra sur l'étude de la famille, même s'il mentionna les effets de l'environnement social et physique.

**Murray Bowen** étudia la famille principalement comme un système fermé. Il la définit comme un système émotionnel, dont les membres sont essentiellement reliés mais doivent se différencier. Les problèmes viennent principalement du manque de différenciation des membres; la famille forme alors une masse émotionnelle indifférenciée, fusionnée, contenant une anxiété flottante irrationnelle, avec des attachements émotifs pathologiques qui ne peuvent se résoudre et sont transmis d'une génération à l'autre. Ces relations familiales duelles sont instables en situation de conflits, et les membres cherchent à diluer la tension en introduisant une troisième personne et former ainsi un triangle. Ce triangle peut se former avec un autre membre de la famille, v.g. un parent ou un enfant, une personne de l'extérieur, une personne qui n'est plus présente mais a eu de l'importance dans le passé et qui demeure présente dans l'imaginaire de la famille ou d'un membre. Le triangle est "le plus petit système relationnel stable"; mais pas nécessairement le plus efficace à moyen et long terme pour résoudre les conflits et permettre le développement harmonieux des membres.

**Théodore Lidz** développa les concepts de coupure et de clivage ("schism" et "skew") dans les communications du couple; il y voyait la source de la schizophrénie chez l'enfant.

**Lyman Wynne** insista sur l'importance des relations de rôles et des patterns de communication. Il proposa les concepts de pseudo-mutualité, règle exigeant que dans les échanges tous les membres doivent agir comme s'ils étaient d'accord quoi qu'il se passe, au détriment de la différenciation des personnes; de pseudo-hostilité, règle favorisant des échanges apparemment opposés et même hostiles, mais superficiels et devant s'arrêter aussitôt qu'une certaine limite est atteinte; et de "frontière de caoutchouc" entre les membres, frontière en constant mouvement en fonction non pas des événements vécus mais de la relation à maintenir, avec des rapprochements et des distanciations imprévisibles et inexplicables si on ne regarde que les faits. Ce qui entraîne de la confusion, de la rigidité et l'aliénation des membres.

**Ivan Boszormenyi-Nagy** présenta la famille comme un système actualisant des processus s'étendant sur plusieurs générations, qui se transmettent des dettes relationnelles en héritage. Ces dettes sont fondées sur des loyautés invisibles, généralement inconscientes, qui attachent les époux à leurs familles d'origine, qui ont souvent elles-mêmes reçu ces dettes de leurs propres parents. Une famille saine a des règles équitables et une éthique relationnelle, fondée sur le droit de chacun au respect de ce qu'il est. Une famille qui transmet la règle que les "dettes" doivent être "payées" sans tenir compte ni de l'origine passée de ces dettes ni des besoins actuels de ses membres, ni de ce qu'ils sont, veulent, vivent, ni du contexte; qui exige que des patterns soient répétés d'une génération à l'autre sous peine de manquer de loyauté et de vivre de la culpabilité, manque à l'éthique et empêche le développement de ses membres. Boszormenyi-Nagy fut le premier à insister sur l'éthique et son importance dans les relations.

Durant la même période, d'autres disciplines appliquaient la théorie des systèmes à l'étude des systèmes humains, en développant des théories différentes de celles utilisées par la psychiatrie. La première fut la cybernétique, science étudiant les façons suivant lesquelles un mécanisme ou un organisme contrôle le passage de l'information pour s'auto-réguler. La cybernétique s'occupe non pas des objets ou des personnes, mais des façons suivant lesquelles ils se comportent; elle ne cherche pas "quoi" ou "pourquoi", mais "comment". Elle se développa durant la guerre 1939-45, dans des groupes de recherche composés de mathématiciens, dont John Von Neumann, Norbert Wiener, qui nomma la cybernétique à partir d'une idée exprimée par le physicien écossais James Maxwell en 1865, des psychologues, dont Kurt Lewin, des anthropologues Gregory Bateson et Margaret Mead, des physiologues, des ingénieurs,. Quelques groupes continuèrent ensuite leurs rencontres pour développer la théorie et ses champs d'application, spécialement dans les relations humaines. Ils développèrent les concepts de feedback, de boucles de rétroactions ouvertes ou fermées, d'homéostasie, d'ensemble, d'interdépendance, d'auto-régulation et d'échanges avec l'environnement. Avec la théorie de l'information et de la communication, qui étudiaient non pas le contenu des messages mais comment ces messages étaient émis, transmis, reçus, et décodés, la cybernétique contribua fortement au développement du paradigme nouveau que constitue la systémique.

Anthropologue, ethnologue et finalement épistémologue, **Gregory Bateson** s'intéressait aux façons suivant lesquelles les groupes sociaux utilisent les interactions sociales pour créer la stabilité et le changement dans leurs relations, et transmettre d'une génération à l'autre leurs croyances, leurs normes et leurs tabous. Il focusait son attention sur ce qui se passait *entre* les individus.

Avec Malinowski et Radcliffe-Brown, il mit l'emphase sur la globalité, l'ensemble du système social, et les fonctions des structures sociales pour réguler le comportement des membres. Sa participation aux groupes de recherches sur la cybernétique, l'information et la communication l'amena à tenter de les intégrer en "un ensemble que nous pouvons appeler la cybernétique, ou la théorie de la communication, ou la théorie des systèmes". En même temps, il étudiait la théorie des types logiques de Russell et cherchait comment adapter cette théorie mathématique abstraite à l'étude des comportements humains concrets qui passent rapidement d'un type logique à un autre. Non-conformiste, il était inspiré par l'esprit du mouvement de contestation moderniste qui recherchait des rapports sociaux fondés sur l'esthétique, l'équilibre et la symétrie plutôt que sur l'idéalisme philosophique et les normes sociales moralisatrices de la culture victorienne (Boss, 1993; Pauzé, 1998).

Dès 1941, il entra en contact avec **Milton Erickson** et ses idées sur la communication hypnotique comme moyen de contourner les blocages psychologiques et de libérer les forces internes des personnes. Le résultat fut "une solution au problème des buts visés par les comportements relationnels". Il découvrit l'importance de la récursivité dans les comportements répétitifs. La récursivité est généralement perçue en systémique comme l'échange circulaire entre les personnes vivant une même situation, qui fait que le comportement de l'un ne peut être compris que si on considère les comportements de ceux qui l'entourent et lui donnent un sens: un dominant ne peut exister que s'il y a des personnes qui acceptent - ou sont forcées - de se soumettre, et vice-versa, chacun influençant et étant influencé.

Bateson proposa une dimension complémentaire: les comportements sont répétitifs dans des situations du même type ou de types reliés; chaque répétition accumule des informations sur l'acte posé dans un contexte donné; à chaque répétition nouvelle, les comportements antérieurs et leurs contextes sont présents, mais différents, et influencent le comportement nouveau: à partir des informations accumulées dans ses expériences antérieures du même type ou qu'il juge être du même type, l'organisme doit établir un lien avec le contexte actuel, et décider à partir de ce jugement de l'action à poser. Un système dont les règles sont souples peut s'enrichir et évoluer à chaque répétition; un système dont les règles sont rigides peut se rigidifier davantage à chaque répétition.

Bateson jugea que cette récursivité est plus importante pour comprendre l'action que le comportement lui-même, et qu'une décision se prend à partir de la hiérarchie des ordres de récursivité, qui détermine quelle information est la plus appropriée dans un contexte précis. Ceci s'avéra fondamental dans l'étude des communications et des décisions.

En 1952, il s'établit à Palo Alto, en Californie, et mit sur pied une équipe de recherche sur la communication, avec Jay Haley, spécialiste en communication, Don Jackson, psychiatre, John Weakland, ingénieur chimiste et anthropologue. L'équipe s'intéressa aux inconsistances entre les niveaux de communication et entre les demandes et les réponses. Ils

étudièrent les difficultés des schizophrènes de distinguer entre les niveaux de messages dans leurs communications avec leur entourage. Le groupe publia en 1956 "Vers une théorie de la schizophrénie", fondée sur les messages à double contrainte (double-bind). Il croyait que la communication des schizophrènes n'est pas privée de sens ni d'ordre, mais est incompréhensible en raison d'une erreur de structure logique dans la relation entre le locuteur et le contexte. Elle ne peut être comprise que si on considère la complexité de la communication: le message des faits et des idées, le message affectif, et le message sur la relation entre les personnes impliquées et avec le contexte. Les membres de l'équipe croyaient alors que le problème de la personne schizophrène venait de ce qu'elle a été soumise dans son enfance à une répétition de messages où le contenu logique était contredit par le contenu affectif et relationnel, et où les messages relationnels étaient souvent confus et contradictoires, sans qu'elle ait le droit de demander des informations. Ils reconnurent plus tard que cette hypothèse de causalité principale n'était pas fondée, même si les problèmes relationnels et de communication jouent un rôle important chez plusieurs schizophrènes.

Par la suite, le groupe appliqua à l'étude de la famille, clairement identifiée comme un système, les concepts de feedback, de règles et de frontières. En 1959, Bateson se retira et Don Jackson fonda le Mental Research Institute (MRI).

Cette période fut marquante pour le passage de l'attention à l'individu dans les relations humaines, surtout dans le traitement de la schizophrénie, à l'attention aux relations qui l'entourent et le modèlent; pour le passage de l'utilisation quasi exclusive de la psychodynamique et des sciences médicales à l'utilisation d'autres théories qui éclairent la compréhension des relations humaines, la complètent et finalement vont la transformer et proposer un paradigme nouveau, à partir de l'application de la théorie des systèmes. Ces développements se sont réalisés dans des équipes multidisciplinaires, souvent fort éloignées de la notion de maladie ou de pathologie. Ces équipes ont amené une transformation profonde de l'intervention auprès des systèmes humains, principalement la famille. Les concepts développés durant cette période furent tous utilisés dans les périodes suivantes. Mais les applications à la famille se faisaient en limitant l'étude au système familial vu comme problématique.

## **2- 1960-1980: Le perfectionnement d'une épistémologie nouvelle: la systémique.**

### Aux Etats-Unis:

Les équipes psychiatriques continuèrent à développer les applications pratiques à la famille avec un membre schizophrène. Leur influence se répandit dans l'ensemble de l'Amérique du Nord et en Europe.

Au MRI, **Don Jackson** attira dans sa nouvelle équipe Paul Watzlawick, linguiste, spécialiste en communication et psychothérapeute, Virginia Satir, enseignante et travailleuse sociale, et Jules Riskin, psychiatre. L'étude de la communication dans la

famille précisa le rôle des concepts de règles, normes, relations symétriques et complémentaires. Jackson décrit les règles du couple comme basés sur le "quid pro quo" (quelque chose pour quelque chose): chacun donne quelque chose pour recevoir quelque chose. Si les échanges sont équitables, le couple fonctionne bien; s'ils sont débalancés, le couple dysfonctionne. Watzlawick, Beavin et Jackson publièrent en 1967 *Pragmatics of Human Communication*, traduit sous le titre de *Une logique de la communication*, qui présente les rôles de la communication dans les relations interpersonnelles, les niveaux de communication, les types différents de messages inclus dans chaque échange; les paradoxes sont présentés comme une partie normale de tout échange. La famille est présentée comme essentiellement un système ouvert, et les auteurs déclarent que la seule façon de la comprendre est de la considérer ainsi.

Pour vérifier ses hypothèses d'interventions, l'équipe fonda en 1967 le Centre de thérapie brève. L'intervention était une approche de résolution des problèmes et visait à diminuer rapidement la souffrance des familles. Le problème était défini comme originant d'une tentative inefficace de résolution d'une difficulté antérieure. Les règles familiales empêchaient de chercher de nouvelles modalités plus efficaces. L'intervention ne portait donc pas sur la compréhension des raisons cachées venant du passé, ni sur le développement des membres, mais sur la modification des règles maintenant les modalités faussées de résolution de problèmes. Puisque des boucles de feedback maintiennent des façons dysfonctionnelles de répondre à une situation problème, l'intervention consiste à établir des boucles différentes de feedback, pour arriver à des modalités efficaces de résolution de la situation. Le contenu est peu important; le système utilisera lui-même des règles nouvelles pour se développer. L'approche est active et utilise surtout des techniques verbales indirectes et paradoxales pour réaliser le changement. Le thérapeute a un grand pouvoir; il ne peut éviter d'influencer le patient, et a une responsabilité éthique face aux effets de ses interventions sur la vie des ses patients.

Après le décès de Jackson, en 1968, l'équipe continua dans la même ligne. Leurs recherches développèrent l'importance du rôle des deux hémisphères du cerveau dans la perception et les décisions de changement; pour contourner l'hémisphère dominant, logique, qui maintenait le problème, l'intervention accédait à l'hémisphère non dominant, analogique, par des images, des recadrages, des ambiguïtés et des paradoxes. Le *Pourquoi* logique est inefficace et doit être remplacé par le *Quoi* et le *Comment* les faits se déroulent. Le changement efficace n'est pas du premier ordre logique, touchant les faits ou comportements pour lesquels la demande de service a été faite, mais est un changement de second ordre, touchant l'organisation des relations autour des faits problématiques. Par ses volumes: *Le langage du changement; Changement, paradoxes et psychothérapie; La réalité de la réalité*, **Paul Watzlawick** exerça une immense influence auprès de tous les thérapeutes systémiques et familiaux. En 1974, John Weakland, Richard Fisch, psychiatre, et Lynn Segal, travailleuse sociale, publièrent *Les tactiques du changement*, qui présente et illustre leur approche.

Le MRI est probablement le centre qui a le plus marqué l'application de la théorie de systèmes dans le domaine de la recherche, de la formation et de l'intervention familiales. Il organise un congrès annuel sur différents thèmes. Son approche est essentiellement stratégique, mais ce qui en a été retenu est l'aspect d'intervention brève, sous lequel d'ailleurs elle se faisait connaître.

**Virginia Satir** travaillait au MRI comme chercheuse et intervenante. Elle publia un manuel de formation en 1964, *Conjoint Family Therapy*, traduit en 1982: *Thérapie du couple et de la famille*. Après quelques années, elle quitta le MRI pour développer une approche plus orientée vers la croissance et le développement d'une communication plus satisfaisante. Elle déclara: "J'ai développé une croyance profonde que tout humain peut croître. Mon objectif en intervention est de toucher cette capacité et de la montrer aux personnes, pour qu'elles puissent l'utiliser pour elles".

Tout en maintenant une analyse systémique de la situation et de l'intervention, elle insistait davantage sur les effets nocifs dans le développement des personnes de la règle de non-expression des sentiments, et prônait la valeur de l'expression de soi, le refus des non-dits, l'ouverture à soi et à l'autre, et la lutte contre les abus de pouvoir. Elle recherchait l'harmonie et le développement du bien-être dans le vécu des clients. A sa façon, elle proposait une perspective féministe, contestant les effets du pouvoir tel que souvent défini par les thérapeutes "mâles". Son approche était active, directive. Elle fut accueillie par les thérapeutes familiaux, spécialement par les femmes, avec beaucoup d'enthousiasme et fut le principal point de référence dans de nombreux lieux de pratique. Elle exerça jusqu'à sa mort, en 1988, une influence comparable à celle du MRI.

Presque en même temps se développèrent l'approche dite structurelle de Salvador Minuchin, au Child Guidance Clinic de Philadelphie et l'approche stratégique de Jay Haley à l'Institut de thérapie familiale de Washington. **Salvador Minuchin** grandit dans une famille juive étroitement unie, dans un milieu antisémite et opprimant. Durant ses études de médecine, il fut emprisonné sans jugement durant quelques mois par le régime militaire de Peron. Il fit un séjour en Israël comme médecin militaire. Après une spécialisation en psychiatrie infantile à New-York, il retourna en Israël travailler avec des enfants qui avaient survécu aux camps de concentration, ainsi qu'avec des jeunes venant de pays arabes. De retour à New-York en 1960, il travailla avec des jeunes délinquants des ghettos. Il relia les problèmes de fonctionnement des jeunes à la désorganisation familiale et environnementale. Ses expériences personnelles et professionnelles expliquent son intérêt à l'importance des conditions environnementales. Elles peuvent expliquer également ses attitudes très fermes face à toute forme d'injustice et d'oppression parentale et sociale (1993).

Il développa, avec une équipe composée de Edgar Auerswald, Braulio Montalvo, Bernard Guerny, Bernice Rosman, Harry Aponte, puis Jay Haley, Marianne Walters et Charles Fishman, une approche fondée sur la théorie des systèmes: la famille est plus que la somme des membres; ce qu'il importe de connaître est les interactions entre les membres, plus que les actions de chacun; la communication est le moyen par lequel les membres se nourrissent, et par lequel on peut les rejoindre. Il accorde une importance particulière à la structure du système: les composantes, leurs positions relatives, les frontières entre les sous-systèmes et entre les membres, et les règles de fonctionnement; d'où le nom de thérapie structurale qui lui a été accolé.

Minuchin voit les problèmes comme résultant d'une difficulté d'adaptation de la famille aux transitions de la vie, v.g. l'arrivée d'un enfant, ou à des changements dans les

conditions de vie, v.g. un changement d'emploi, un déménagement, la pauvreté, etc. Cette difficulté résulte d'une structure dysfonctionnelle dans la famille, où les positions et les frontières empêchent le système de s'adapter et de favoriser le développement des membres de la famille, par des règles de fonctionnement qui ne correspondent pas aux exigences de l'étape de vie ou aux conditions dans lesquelles la famille se trouve. L'intervention est active, modifie les positions et les frontières par la communication, la manipulation de l'espace et des positions physiques des membres.

Son approche active et son insistance que la psychiatrie pour enfants engage nécessairement la famille provoquèrent de fortes réactions; des enquêteurs envoyés par le département de psychiatrie de l'université de Pennsylvanie déclarèrent même que "les idées du Dr Minuchin sont dangereuses pour le département". Il reconnut plus tard (1993) qu'il avait partiellement provoqué ces réactions, et que cette provocation lui semblait nécessaire face à l'intolérance des autorités professionnelles devant les besoins des enfants et des familles, spécialement des milieux pauvres.

Minuchin a accepté de se "salir" les mains, i.e. de sortir de l'hôpital, d'aller travailler dans les quartiers défavorisés, et de vérifier de façon systématique des conditions sociales et physiques, v.g. travail, logement. Dans les publications de cette période, il a centré l'attention sur la structure et la dynamique interne de la famille; mais dans ses présentations ultérieures, il revint sur la nécessité de tenir compte des conditions environnementales, et de travailler à les changer aussi bien que les conditions internes de la famille. En 1986, Minuchin déclara que pour bien faire comprendre la spécificité de son approche, il avait dû à cette période laisser de côté plusieurs éléments importants pour l'intervention. Ceci explique aussi que même si dans ses écrits il insistait sur les aspects systémiques "purs", dans ses entrevues familiales il portait beaucoup d'attention à chaque membre, était très chaleureux avec les enfants, et vérifiait des éléments du développement de chacun.

Il forma avec Jay Haley des thérapeutes familiaux sans formation académique antérieure, venant des milieux défavorisés, principalement des ghettos noirs. Il croyait que ces personnes pourraient mieux intégrer une pensée systémique puisqu'elles n'avaient pas été socialisées dans des modèles de pathologie et de thérapie individuelles; de plus leurs connaissances Expérientielles constitueraient un apport puissant pour saisir l'influence du milieu de vie. L'expérience a été féconde, car leur appréhension rapide des effets des situations matérielles et leur attention au vécu et aux capacités des personnes qui réussissent à fonctionner dans un contexte difficile a été enrichissant pour les nombreux thérapeutes qu'elles ont contribué à former.

Il est intéressant de noter que Minuchin était très près pratiquement de **Carl Wittaker** (1989), dont la position théorique était apparemment contraire: il insistait sur la spontanéité, refusait - en apparence - les règles théoriques. Les deux thérapeutes se rejoignent sur la nécessité d'écouter la famille, de partir de ce qu'elle demande et de ne pas suivre les règles établies lorsqu'elles ne sont pas efficaces.

**Jay Haley** fonda en 1976 le Family Therapy Institute de Washington, avec Cloé Madanes. Il propose une approche inspirée de Minuchin (Haley, 1981, p.14) et des travaux du MRI. Comme Minuchin, Haley insiste sur la hiérarchie et le pouvoir relié aux positions

familiales, l'importance des conditions sociales et matérielles de vie. Il étudie les hiérarchies familiales, les séquences de comportement et les patterns de communication, dans le ici-et-maintenant. Avec l'équipe de Palo Alto, il croit que les problèmes viennent surtout de façons inefficaces utilisées par les personnes et les familles pour régler une difficulté, et sont maintenus par la rigidité de fonctionnement du système. Il insiste sur le caractère symétrique ou complémentaire des échanges visant le contrôle des relations, et sur les paradoxes inévitables dans les communications. Les symptômes sont des façons dysfonctionnelles que les acteurs ne sont plus capables de modifier. Il a une approche active, fait des plans et des stratégies adaptées à chaque situation, déséquilibre systématiquement les familles par des paradoxes.

Une des innovations de Jay Haley a été de souligner que puisque "la solution tentée devient une partie du problème", la façon dont les intervenants définissent la situation et proposent une solution peut causer un nouveau problème ou aggraver la situation. Ses volumes (1971, 1981) contiennent quelques pages excellentes sur l'analyse systémique des institutions et de leurs interventions, où il rappelle que les intervenants font partie du système-action, que leur action n'est pas dégagée de ce qu'ils sont, et que leurs biais personnels et institutionnels sont aussi importants que ceux des clients.

Son approche a été enrichie par la contribution de **Cloé Madanès** (*Derrière la glace sans tain*, 1988, et *Strategic Family Therapy*, 1981), qui apporte de la spontanéité, de la créativité, une chaleur et une attention ouverte au vécu des membres de la famille. Elle rejoint Satir dans son attention à la compassion et au pouvoir de l'amour. Elle maintient dans son intervention des aspects communs à toutes les interventions en situation de problèmes humains. C'est ainsi que sur une liste de 25 stratégies concrètes, elle propose 17 interventions directes, logiques et structurelles, et 8 indirectes, analogiques ou réellement paradoxales (1990).

La théorie de la communication fut étudiée de façon différente par **Richard Bandler**, psychothérapeute, **John Grinder**, linguiste, et Robert Dilts, ingénieur. A partir de la question: qu'est-ce qui fait que des thérapeutes sont plus efficaces que d'autres, ils observèrent le travail de quelques "grands" thérapeutes, comme Milton Ericson et Virginia Satir. Ils conclurent que ces thérapeutes avaient développé des modalités de communication qui rejoignaient chez leurs interlocuteurs la programmation sensorielle externe et interne de communication et d'attribution d'une signification, et avaient ainsi un accès privilégié aux centres de décodage et de décision sans qu'ils s'en rendent compte. Les chercheurs ont proposé des modalités d'analyse et d'intervention permettant de faire de façon consciente ce que ces thérapeutes, sauf Ericson, faisaient de façon inconsciente. Ils appelèrent leur approche la Programmation Neuro-Linguistique (Bandler, Grinder, 1975, 1976). Elle se répandit dans l'ensemble de l'Amérique et en Europe, et constitue un puissant outil d'intervention. D'après leurs recherches, encore une fois, l'intervention ne peut réussir que si le thérapeute commence par écouter les personnes, s'adapte à elles, et, en utilisant leurs mots, leurs règles de pensée et leurs canaux sensoriels privilégiés de communication, leur propose des façons plus satisfaisantes d'utiliser leurs propres ressources.

Durant cette période, de nombreux centres de formation et de thérapie familiale systémique jaillirent dans l'ensemble des Etats-Unis. Leurs contributions furent connues principalement par la revue de l'American Orthopsychiatric Association et son congrès annuel, et par la revue Family Process; ces deux périodiques nous font connaître la profusion d'études, de discussions et de remises en question qui eurent cours durant cette période. Nous ne pouvons toutes les citer ici, mais je désire en mentionner deux.

A Galveston, Texas, une équipe dirigée par **Harry Goolishian** et Eugène MacDonald développa la thérapie à multiples impacts. Il s'agit d'une intervention de psychiatrie communautaire, fondée sur la crise, centrée sur le problème et utilisant les ressources du système familial et de l'environnement. Cette approche insiste sur le rôle important de l'équipe pour développer une perception approfondie de la situation et la partager librement avec la famille et le patient.

Un autre projet d'intervention de crise à Denver développa, avec la collaboration de Jay Haley et du MRI, un modèle systémique centré sur les ressources de la famille et de l'environnement (**Langsley et Kaplan**, 1968). Leur approche, très active, comprenait des visites à domicile, des médications, des techniques de communication, l'utilisation des ressources du milieu. Elle se fondait sur la capacité des membres de la famille "de se rendre mutuellement sains s'ils le doivent", et visait le développement de leur responsabilité devant les effets de leurs comportements sur le fonctionnement de tous (Pittman, 1987).

Dans la même ligne se développèrent des approches de réseau, à la suite de Speck et Atneave (1973). La plupart des expériences de réseau visaient le développement des solidarités environnementales pour contrer les conditions amenant des problèmes de fonctionnement social ou de santé mentale. Quelques-unes s'orientèrent vers le développement de la prise de conscience des facteurs politiques et économiques à la base des problèmes et vers des actions plus politiques.

#### Réactions critiques:

Devant l'ampleur de cette nouvelle épistémologie, il y eut de nombreuses réactions négatives et critiques. Une partie de la réaction défensive vint peut-être d'abord de la croyance en la prépondérance de l'individu et en la valeur exclusive de la science empirique, profondément ancrée dans les valeurs américaines. Des groupes scientifiques réagirent à l'affirmation que la théorie générale des systèmes pouvait constituer un cadre explicatif pour toutes les sciences; des critiques ont tenté de la présenter comme une perspective philosophique, non une théorie précise et universelle (Boss et al. p. 346).

Dans le domaine de la psychiatrie et des autres professions d'aide dans les problèmes humains, on perçut rapidement qu'elle constituait un changement radical dans la définition des problèmes et dans les interventions, puisque le cadre de référence devenait non plus l'individu mais les relations entre les membres d'un ensemble et l'organisation de leurs échanges, et où ce qui amenait les membres à se développer et à

fonctionner venait principalement de l'ensemble, non de leurs caractéristiques individuelles (Haley, 1971; Napier et Wittaker, 1978; Pittman, 1987). Devant les violentes critiques, Haley répondit par plusieurs articles satiriques aussi virulents: L'art d'être un échec comme thérapeute, L'art d'être un schizophrène, L'art de la psychanalyse, 14 raisons pour lesquelles la thérapie familiale ne doit pas être admise dans une clinique d'hygiène mentale, etc.

Les groupes qui faisaient une analyse socio-politique des problèmes humains et surtout les groupes féministes s'opposèrent à l'approche systémique, parce que

- la conception systémique telle que pratiquée par les hommes faisait systématiquement des femmes les boucs émissaires des situations-problèmes (Rachel Hare-Mustin, 1978);
- elle masquait les causes souvent sociales et économiques des problèmes, en psychologisant et familialisant les problèmes d'ordre matériel et interactionnel;
- elle postulait que le changement institutionnel dépend seulement et en dernière instance de changements individuels.
- en dépit des affirmations relevées chez Minuchin et Haley, elle n'avait ni perspective critique des positions occupées par les hommes et les femmes, ni analyse des effets des règles familiales, et contribuait à perpétuer des inégalités et des oppressions structurelles.

Il est intéressant de noter que ces groupes faisaient une analyse écosystémique des situations, mais ont refusé de reconnaître cette appartenance, pour ne pas être identifiés au mouvement de thérapie familiale qui semblait monopoliser l'appellation systémique.

Enfin, à l'intérieur des équipes systémiques, des principes théoriques et méthodologiques étaient critiqués, principalement l'importance accordée à l'homéostasie. En 1974, David Speer publia un article choc dans *Family Process*:: Is Homeostasis Enough, dans lequel il proposait de porter plus d'insistance sur le changement inhérent à tout système humain, c'est-à-dire aux forces morphogénétiques.

## **En Europe**

A partir de 1965, l'analyse systémique se développa graduellement dans les centres psychiatriques, mais d'une façon très différente de ce qui se déroulait aux Etats-Unis. A côté du point commun que constituait l'insatisfaction dans le traitement des schizophrènes, le contexte social et culturel était très différent. Comme le souligne Ausloos (1998), le vent de révolte qui culmina dans les événements de mai 1968 dans les différents pays européens était une révolte contre des structures sociales rigides et oppressives. Il se manifesta dans les milieux de santé mentale par l'antipsychiatrie, avec Laing, Cooper, Guattari, et visait la société et les institutions beaucoup plus qu'en Amérique. Cela eut pour effet de ne pas réduire l'approche systémique à la thérapie familiale mais d'orienter l'analyse vers le social, particulièrement vers les institutions ayant un rôle d'aider: les établissements médicaux, psychiatriques et sociaux, et vers la dialectique entre le macro- et le micro-social (Onnis, dans Elkaïm, 1995).

Un autre élément de différence culturelle se trouve entre le génie américain, pragmatique, orienté vers l'action, le quoi et le comment, et le génie européen, analytique, insistant davantage sur la conceptualisation et le pourquoi. C'est d'ailleurs cette approche plus conceptualisante qui amena l'expression "la systémique", concept couvrant les différentes facettes de l'analyse et de l'intervention systémiques et qu'on ne peut traduire tel quel en anglais. Si les articles dans *Family Process* comportaient souvent une réflexion épistémologique et philosophique importante, la plupart des volumes présentaient surtout des façons de faire. Cette différence culturelle paraît dans les titres des traductions françaises: par exemple: Pragmatics of Human Communication, de Paul Watzlawick, devint Une logique de la communication; du même auteur, Change: Principles of Problem Formulation et Principles of Problem Resolution devint Changement: paradoxes et psychothérapie. Ausloos (1998) souligne ces difficultés et même les erreurs de sens causées par une traduction littérale de termes sans équivalent identique dans la nouvelle langue.

Cette différence culturelle se manifesta également dans l'approche du temps. Plusieurs européens, formés par une histoire longue, riche et parfois lourde, ne croyaient pas en l'intervention brève: "un changement doit prendre du temps"; et "une intervention brève ne peut être que superficielle", oubliant le petit nombre de rencontres des premières thérapies de Freud. Ils ne pouvaient pas accepter certains textes américains qui affirmaient que des changements significatifs pouvait se faire rapidement, sans prendre le temps (!) de préciser quels types de changements.

Une autre différence est l'influence très grande de la psychanalyse en Europe, alors que les théories comportementales avaient cours aux Etats-Unis. Les patients en psychanalyse ne pouvant changer que lorsque l'inconscient est rejoint, plusieurs européens attachèrent davantage d'importance aux façons indirectes paradoxales, qui amènent les patients et les familles à changer sans savoir pourquoi. De même, les interventions directes étaient beaucoup moins acceptées, parce qu'elles "manquaient de respect" pour les espaces des familles, en comparaison avec les interventions indirectes, déséquilibrantes paradoxalement, mais plus "acceptables".

Le dernier point, peut-être aussi important, fut que les européens prirent connaissance en même temps des publications de Watzlawick, Haley, Minuchin, Satir, Bowen et des autres, à partir de 1970. Ils furent ainsi protégés des divisions qui s'étaient construites entre les écoles américaines et insistèrent sur la perspective systémique générale. Ils se référèrent d'ailleurs plus à la cybernétique qu'à la théorie générale des systèmes.

En Angleterre, Bowlby avait commencé à voir les familles avec les enfants. Il voyait la famille non comme système, mais comme le lieu le plus important du développement de l'enfant. La vague de l'antipsychiatrie attaqua les normes établies dans l'évaluation des problèmes de santé mentale. Ce n'est pas l'enfant qui est malade mais la famille et la société, clament Laing, Cooper et leurs collègues. Une position systémique moins radicale et très raffinée se développa à l'Institut Tavistock de Londres, qui maintint en même temps

son orientation analytique, et dans d'autres centres britanniques. Leurs productions sont malheureusement peu connues dans le monde francophone.

L'Italie fut le lieu du premier développement important de la systémique, avec **Mara Selvinni-Palazzoli**. Insatisfaite des résultats du traitement des schizophrènes, elle prit une formation en systémique et fonda en 1967 le Centre d'études de la famille, à Milan, avec Luigi Boscolo, Gianfranco Cecchin, et Giulana Prata. L'approche voyait la famille comme un ensemble dont l'organisation relationnelle nuisait au développement des membres, principalement des enfants. Initialement, elle s'inspirait fortement de l'approche du MRI et de Haley. Son principal apport fut l'insistance sur la connotation positive des comportements, l'utilisation des rituels familiaux, le recadrage paradoxal et les prescriptions paradoxales, et le long intervalle entre les rencontres. Pour diminuer la rigidité des perceptions et indiquer la possibilité de changements, elle remplaça le verbe "être" par les verbes "sembler" et "montrer". Elle utilisa de façon innovatrice une équipe observant derrière le miroir sans tain pour proposer des messages paradoxaux et déséquilibrer la famille par l'instauration d'un triangle: la famille, la thérapeute et l'équipe observante alliée à la famille. Elle insistait sur la neutralité du thérapeute. Leur volume *Paradoxes et contre-paradoxes* (1975) exerça une grande influence.

Le Centre d'études de la thérapie familiale et des relations de Rome fut le deuxième centre d'intervention systémique, avec Luigi Cancrini, Luigi Onnis et Maurizio Andolfi principalement. Il s'inspira initialement de Minuchin, Palo Alto, Haley, et aussi des travaux de Franco Basaglia, chef de file de la lutte contre les pratiques asilaires italiennes et promoteur de la "désinstitutionnalisation" massive des internés. L'approche systémique fut perçue comme une méthodologie d'interprétation de la réalité sociale: l'école, le milieu professionnel, l'école, les hôpitaux. Andolfi, qui fonda ensuite l'Institut de thérapie familiale de Rome, donna une grande importance à la sécurité de l'enfant, et tout en maintenant une approche indirecte, insista sur la nécessité de prendre position et se rapprocher avec une certaine chaleur des patients, pour "faire tomber les murs".

Stefano Cirillo fit une étude spécialement intéressante des règles et des jeux des familles naturelles et des familles d'accueil lors d'un placement, et des jeux entre les intervenants et les deux familles, et dans le système des intervenants.

Dans les pays francophones, l'apport des premiers systémiciens fut d'abord la diffusion de la pensée et des méthodes systémiques par la traduction des ouvrages américains. Jean-Claude Benoît fut un artisan important de cette diffusion comme responsable de la collection des Sciences sociales appliquées, aux éditions ESF. Les applications de la théorie systémique se développèrent surtout dans deux lignes. La première se situe dans le champ de la psychiatrie, et utilisa la théorie de la communication et la cybernétique, en les reliant aux concepts psychanalytiques. Des centres se développèrent à Paris et Grenoble. Une deuxième ligne de développement se situa dans l'application de la pensée systémique aux institutions dans leur organisation et dans leurs relations avec leurs clients. Jean-Claude Benoît (1984) fut un agent important mais non unique de l'application de la pensée systémique dans ce champ.

**Mony Elkaim**, psychiatre demeurant en Belgique, prit une formation à New-York - curieusement au même hôpital que Minuchin et Andolfi - et y renforça son orientation systémique ouverte aux environnements sociaux et professionnels. En même temps, il développa une approche particulière à la répétition systémique dans les rôles familiaux et relationnels adultes du programme de vie appris dans l'enfance. Il fonda l'Institut d'études de la famille et des systèmes humains de Bruxelles, avec Isabelle Stengers, et en 1979 la revue Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux. Cette revue publia des traductions d'auteurs américains et italiens, et beaucoup d'études novatrices. Elle fut un lieu de diffusion des textes présentés dans des congrès sur la systémique.

**Guy Ausloos**, psychiatre belge ayant pris une formation en France, Italie et Suisse, proposa une approche fondée sur l'existence des ressources internes des systèmes traités. Il recommande, plutôt que d'imposer des façons correspondant aux normes des systèmes traitants, d'activer les ressources des systèmes qui prendront ensuite les directions qui leur conviendront. Il appliqua ces prémisses dans des interventions auprès de jeunes en institution ou dans leur famille, ainsi qu'auprès des alcooliques. Il fonda à Genève, avec Daniel Masson, la revue Thérapie Familiale.

De nombreux autres systémiciens européens développèrent des aspects théoriques et pratiques de la théorie des systèmes. Philippe Caillé, en Suède et en France, propose une application conjointe de l'utilisation de la psychanalyse, des contes métaphoriques, et de la théorie des systèmes; Helm Stierlin, en Allemagne, fit une intégration des méthodes américaines et de la culture allemande dans l'analyse des systèmes; Jacques Pluymaekers, en Belgique développa une excellente analyse des dynamiques systémiques institutionnelles; Bernard Prieur, Pierre Angel et Sylvie Angel ont appliqué la systémique à l'intervention auprès des toxicomanes. Leurs écrits exercèrent une grande influence.

Au Québec et au Canada:

Grâce à quelques formateurs attentifs, les connaissances développées dans les centres américains ont été très tôt étudiées au Québec. Dès 1958, Heyda Denault, de l'École de service social de l'Université Laval, proposait une perspective systémique dans l'étude de la famille et puisait dans les publications du Dr Nathan Ackerman. A Montréal, **Myer Katz** de l'École de service social de l'Université McGill, en collaboration avec l'Institut Baron de Hirsch et les Services sociaux juifs à la famille développait une approche familiale qui considérait les problèmes des familles comme relevant de l'organisation de la famille et de ses relations avec l'environnement social, au-delà des caractéristiques des personnes qui composaient la famille.

En 1964, le Dr **Nathan Epstein**, formé à New-York avec le Dr Ackerman, mit sur pied une équipe de thérapie familiale au département de psychiatrie de l'Hôpital général juif de Montréal. Cette équipe organisa ensuite un programme de formation à la thérapie familiale. Son modèle, qui fut plus tard appelé le modèle McMaster du nom de l'université où le Dr Epstein s'établit après son départ de Montréal, se fondait surtout sur la théorie des rôles et de la communication et était orienté vers la santé mentale. La même équipe forma dans les années 1970 le noyau de l'Institut de psychiatrie communautaire et familiale de

Montréal. L'approche devint ouvertement systémique. Des formations données à Montréal par Watzlawick, Minuchin et Haley contribuèrent à stimuler le développement de la pensée systémique.

Dans les années 1970 ont émergé deux tendances plus spécifiquement québécoises. **Gérard Duceppe** et **Jacqueline Prudhomme** ont élaboré un programme de formation à la thérapie familiale systémique et développementale, basée sur l'approche de Virginia Satir, mais utilisant aussi des éléments inspirés d'autres auteurs. Grâce à la valeur et au charisme des deux formateurs, leur approche fut acceptée par un grand nombre de thérapeutes. Ce noyau de formateurs fut à l'origine d'une revue spécialisée de haute qualité, **Systemes humains**, durant les années 1980.

**Maurice Moreau**, enseignant à l'Université Carleton puis à l'École de service social de l'Université de Montréal, s'était formé avec Watzlawick, Minuchin et Satir. Il critiqua ces modèles en soulignant qu'aucun ne tient vraiment compte des facteurs sociaux qui pourtant constituent la principale source des problèmes vécus par les clients des agences sociales; de plus, à l'exception de Virginia Satir, les intervenants acceptent la reproduction des modèles d'inégalités perpétués par la société.

Moreau proposa une approche critique qu'il appela d'abord écosystémique puis structurelle, fondée sur une analyse socio-politique des situations, centrée sur l'identification et la dénonciation des inégalités et des oppressions causés par les conditions sociales: les comportements sont influencés directement par la position occupée par les personnes dans une société, en raison des déterminants socio-politiques reliés à cette position. Les problèmes viennent des inégalités établies à l'extérieur des familles et intériorisées par les personnes, non conscientes des pressions qui les amènent à se croire responsables personnellement de leurs difficultés, amenées en fait par les conditions sociales et matérielles. L'approche cessait d'être surtout familiale et devenait une approche individuelle et de groupe, la famille étant vue par plusieurs intervenants comme le lieu de reproduction des valeurs traditionnelles inégalitaires. Le cadre d'analyse n'était plus la théorie des systèmes mais l'analyse critique conflictuelle de l'organisation sociale. Néanmoins, Moreau se fondait constamment sur une analyse écosystémique des situations.

Une autre approche écosystémique, moins critique, mais qui préférait ne pas souligner son aspect systémique, se développa dans les années 1970, avec Claude Brodeur, Richard Rousseau et Pierre Daher (Brodeur, 1980): l'approche de réseau. Elle posait les conditions environnementales comme les principales sources des problèmes vécus par les personnes et les familles, et comme possédant les principales ressources pour la résolution de ces problèmes: leur principe est que le problème vient du milieu, et que la solution vient aussi du milieu. Plutôt que de se lancer d'abord dans une action socio-politique, l'approche portait sur le regroupement et la stimulation de l'environnement immédiat, en portant attention aux ressources plus qu'aux problèmes. Elle s'avéra très valable pour les problèmes de santé mentale, par la responsabilisation et l'activation des ressources environnementales.

Quelques formateurs de l'Ouest canadien, dont surtout Karl Tomm, de Calgary, qui développa les questions circulaires proposées par l'école de Milan, comme moyen d'accéder aux significations et aux ressources inconscientes de la famille, et David Freeman, de Vancouver, exercèrent une grande influence.

On voit donc que cette période se termine par une turbulence des idées et des pouvoirs propre à provoquer de nouvelles percées dans les théories et les pratiques. Les différences et les complémentarités des pensées américaine et européenne constituent une nouvelle source de développement. Minuchin pouvait dire en 1978 (Elkaïm, 1995, ): "Nous entrons dans une nouvelle phase, pleine d'incertitudes et d'interrogations ... il appartient aux nouvelles générations de trouver de nouvelles intégrations".

### **3- 1980-1998: nouveaux concepts et nouvelles applications.**

Cette période a connu une explosion de nouveaux concepts et de nouvelles applications. L'approfondissement théorique a amené la discussion de la définition des problèmes et des modalités des interventions à une dimension épistémologique: comment connaissons-nous ce qui existe, et comment savons-nous que nous connaissons. Ce texte ne peut aborder cet aspect en profondeur; les lecteurs intéressés pourront consulter Elkaïm (1995) et Becvar et Becvar (1996), et les auteurs qui y sont cités. Nous mentionnerons les concepts étudiés, les discussions qui se sont déroulées, et des implications pour l'intervention. Nous ne maintiendrons pas la distinction entre les développements en Amérique et en Europe, en raison de la multiplication des échanges.

Le premier changement, commencé plusieurs années plus tôt, toucha l'**homéostasie** et la **cybernétique**. Les premiers systémiciens avaient étudié les modalités suivant lesquelles un système tente de maintenir ou de retrouver son équilibre face à des changements menaçants, par des mécanismes homéostatiques de stabilité. Les forces morphogénétiques, visant le changement, étaient considérées mais l'attention principale était portée sur l'homéostasie. Cela venait, comme Momy Elkaïm le remarque au sujet de Watzlawick, que ces approches, s'inspirant de Von Bertalanffy, cherchaient à provoquer un mouvement en visant à rétablir l'équilibre et l'homéostasie. mais aussi de ce que les chercheurs en psychiatrie étudiaient les familles avec un membre schizophrène, où le changement était structurellement bloqué et l'homéostasie rigidement maintenue.

Face au fait que les pressions de changement sont inéluctables dans tout système vivant, la **seconde cybernétique** étudia les mécanismes suivant lesquels le système change son organisation et se transforme, soit en s'ouvrant au nouveau, soit en devenant plus rigide.

Des recherches plus élaborées par les biologistes Maturana et Varela, et par le physicien Von Foerster, tinrent compte que le système observé et le système observateur étaient en relation continue et avaient des échanges constants, et que chacun avait une influence sur l'autre: il s'agissait donc d'un nouveau système, composé des deux premiers. On développa alors les règles de la **cybernétique de second ordre**. Elle se distingue de la cybernétique

du premier ordre, où l'observé est perçu comme séparé de l'observateur, par le principe que dans le second ordre l'observateur et l'observé sont en relation et constituent un nouveau système; les échanges entre les deux sous-systèmes amènent une modification de chacun; l'observateur est influencé par l'observé autant que l'observé est influencé par l'observateur. La réalité nouvelle construite chez chacun en cours d'observation tient des deux perceptions de la réalité. Chacun demeure soi et auto-organisationnel, et devient autre dans une co-évolution vers une signification et un projet ouverts à un avenir possible nouveau. Elkaïm insiste sur le fait que ce qui se développe chez l'observateur et chez l'observé est fonction de ce qui se passe non seulement en eux mais entre eux et dans le système.

Pour l'intervention, il s'agissait d'un changement aussi radical que le fut l'arrivée de la théorie des systèmes. L'analyse ne porte plus sur ce qui se passe "là, en dehors", sur ce que nous découvrons et pouvons partager avec l'"autre", mais sur les échanges et la relation entre l'observé et l'observateur, sur ce que nous pensons et sur l'épistémologie de chacun (Becvar et Becvar, 1996). Le mouvement de changement ne dépend plus seulement du système observé mais aussi du système observateur et des échanges entre eux. Il se fait grâce au couplage entre les deux. Elkaïm établit que les comportements du système observateur sont auto-référentiels, c'est-à-dire qu'il réagit en référence à ses connaissances et aussi à ses expériences semblables ou du même type que les expériences rapportées par le système client ou vécues dans la rencontre. Il parle de "résonances" pour identifier les réactions de l'observateur face à ce que l'observé lui présente - sachant que les deux sont observé et observateur. Ces résonances ne correspondent pas à l'ensemble des expériences, mais elles sont limitées et précises; une partie seulement de l'auto-référence totale est active. L'intervenant systémique peut, s'il est conscient de ce qui se joue, choisir dans ses multiples expériences ce qui convient au mouvement désiré. Elkaïm compare ce processus au fait de feuilleter rapidement un livre contenant des centaines de pages; l'interaction avec l'autre fait "résonner" des pages plus que d'autres; et chacun - s'il en est conscient - peut choisir dans ces pages celles qui conviennent au mouvement désiré; sinon, le choix se fait de façon automatique et incontrôlée.

Un corollaire intéressant est tiré par Ausloos: pour être efficace et "résonner" de façon appropriée, le thérapeute doit se sentir confortable, et prendre les moyens pour y arriver. Il dit donc que la question n'est pas simplement quel problème a le client, mais quel problème j'ai avec le client et son problème. Dans la même ligne, Jacqueline Prudhomme insiste sur la nécessité d'aider le thérapeute à se sentir bien et capable de répondre aux demandes du client.

La cybernétique de second ordre précise le concept de système ouvert: un système vivant est à la fois ouvert, dans ses échanges avec l'environnement, et fermé, pour maintenir son identité et son autonomie. Il peut avoir ces deux propriétés par son **autopoïèse**, ou son **auto-organisation**: il existe et fonctionne à partir de ce qu'il est, de ses modes de relations entre ses parties; et il utilise les informations reçues de l'environnement en autant qu'elles correspondent à ce qui est jugé acceptable, recevable, et utilisable par son organisation antérieure. Il doit transformer ce qui est différent en ce qui correspond à ce qu'il est; ce qu'il ne peut transformer est refusé ou nié. L'évolution est lente mais possible, car le système, ouvert à l'environnement, n'est pas clos; et il est nécessaire que ce changement

corresponde à ce que le système est à ce moment. Si les règles internes sont souples et ouvertes, le changement se fait harmonieusement, facilement et avec cohérence; si les règles sont rigides et fermées, le changement se fait difficilement et avec tensions.

L'intervention est profondément influencée par ce développement théorique: même si on a toujours su que "ce qui est reçu prend la forme de ce qui le reçoit", on précise maintenant que le système nouveau observé-observateur ne peut se constituer que si l'observé accepte de recevoir l'observateur, et vice-versa. Et une intervention par l'observateur ne peut être efficace que si elle correspond à ce que l'observé croit être recevable. Ce que Minuchin soulignait en requérant de commencer par "joindre" la famille. Ce qui explique aussi que d'excellentes interventions ne sont simplement pas reçues.

Elkaïm apporta d'importantes contributions à partir de sa collaboration avec Ilya Prigogine prix Nobel de chimie, et de ses études sur les systèmes hors de l'équilibre. Il vit les systèmes comme composés d'éléments différents dont les relations constituent le fonctionnement et le développement des systèmes. Les caractéristiques individuelles demeurent importantes, ainsi que leurs relations et leurs échanges, avec leurs variations historiques et leurs échanges spécifiques avec l'environnement. Ces systèmes peuvent coopérer si elles entrent en résonances, et par leurs **couplages** forment des assemblages harmonieux. Ces couplages et ces assemblages varient constamment, à partir de l'état changeant des caractéristiques individuelles et de leurs relations, et des interactions avec un environnement changeant.

En même temps, l'influence des théories post-modernes se faisait sentir. La critique de la science comme exacte objectivement et la **relativité** appuyèrent le refus des normes universelles et l'attention à la subjectivité. L'importance des faits fut remplacée par la valeur des perspectives variant avec les personnes et les systèmes. Le **principe d'incertitude** de Weisenberg appuya l'opposition aux affirmations universelles et la nécessité de la critique constante.

La notion de **complexité** éclaire ces incertitudes et ces contradictions, qui s'opposent à la logique rationnelle, cartésienne, mais pas à la richesse de la nature et de la pensée. Edgar Morin (1990, 1991) souligne que la complexité permet de comprendre qu'il existe une cohérence logique rationnelle, et qu'il existe des cohérences aussi logiques à d'autres niveaux: analogique, métalogue . On peut appréhender des facettes de la "réalité", mais en raison de la finitude de notre pensée, il demeure des ambiguïtés, des incertitudes; toute explication logique qui tente de les éliminer est réductionniste et "mutilante". Morin a une magnifique image de la complexité quand il présente la nature et la pensée comme un tissu en évolution constante, avec une trame de base, et des brins de diverses textures et de multiples coloris qui viennent enrichir la trame et constituer avec elle le tissu complet. La réalité est une articulation de multiples niveaux, différents, autonomes, complémentaires et en circularité. Ici se trouve le fondement théorique de la position qui ne dit plus: " ....., mais.." pour dire plutôt: "..., et...", qui cherche dans les multiples facteurs présents ceux qui donnent un accès aux changements possibles convenant au système, non pas celui qui explique tout et s'oppose aux autres. La complexité exige dans toute situation de prendre

plusieurs angles d'observations, de ne pas se rebuter devant les ambiguïtés, et de plutôt y voir des richesses.

Aucune planification ne peut prévoir ces éléments de la réalité complexe. Le **hasard** apporte des influences de facteurs imprévus et souvent imprévisibles, qui amènent des réactions imprévues dans le système client et dans le système action.

Une autre théorie reliée est celle du **chaos**. Elle a été développée par les astrophysiciens, dans l'étude de l'évolution de l'univers: comment du chaos primitif un univers organisé a-t-il pu émerger? On a constaté que dans le chaos, où la désorganisation semble complète, les éléments de nouvelles organisations y existent; et l'organisation qui va primer sur les autres et donner forme au nouveau système dépendra des influences - internes et externes - qui s'appliqueront dans les conditions primitives, au début de la désorganisation donc au début de la nouvelle organisation. Une petite influence qui s'exerce à ce moment amène une convergence des énergies, alors vulnérables aux pressions parce qu'elles ne sont pas encore organisées, et aura des effets d'une grande ampleur plus tard. De plus des simulations informatiques de chaos ont montré que les lignes chaotiques qui se tracent ont de la régularité, et passent toutes dans des endroits répétitifs, qu'on a appelés des Attracteurs étranges.

Cela a donné un nouvel éclairage à l'analyse et à l'intervention: même dans les situations chaotiques il existe des éléments d'organisation. On n'a qu'à demeurer disponible et attendre; les répétitions vont nous indiquer les endroits d'intervention. Ces interventions ne sont pas nécessairement fortes; si elles sont faites au bon moment - comme en crise - et au bon endroit, une organisation nouvelle, correspondant au système en cause, va émerger d'elle-même et va se consolider avec notre appui.

Le **féminisme** fut une autre épistémologie importante dans l'évolution de la systémique. Ses apports sont l'attention à la politique, l'insistance sur l'absence de critique dans les interventions systémiques devant la répartition du pouvoir et l'utilisation qui en est faite dans la société et dans les familles, la recherche de l'égalité, l'importance du partage et de l'intuition, le postulat de commencer sans savoir ce qui existe et ce qui devra se faire ("not-knowing"), et finalement l'introduction de l'importance du genre (gender) dans l'analyse et dans l'intervention. Virginia Satir demanda à Minuchin, lors d'un colloque à Philadelphie en 1985: "Sal, si tu as des attitudes aussi actives et bousculantes parfois, est-ce à cause de ton éducation comme mâle?" (la réponse de Minuchin se perdit dans les applaudissements des femmes présentes). Le féminisme a ainsi souligné l'effet de l'identité sexuelle dans les actions et proposa des attitudes dites féminines dans les interventions: la nécessité d'avoir de la compassion et de la douceur dans les interventions, d'apporter du caring et de toucher les membres de la famille. La plupart des thérapeutes manifestaient de la compréhension et une certaine douceur dans leurs interventions; les féministes en firent une habitude non une exception. Deborah Anna Luepnitz (1989), dans une étude des principales approches de thérapie familiale à partir des théories féministes, souligne ces aspects. Elle fit remarquer que les explications cybernétiques pouvaient expliquer en quoi les relations intrafamiliales peuvent ressembler au fonctionnement d'un thermostat, mais pas en quoi elles en diffèrent (Elkaïm, 1995, p. 443)

Plusieurs féministes continuèrent à refuser de considérer la complémentarité dans les relations de pouvoir homme-femme. Il est vrai que ce point était souvent l'objet d'abus. Les phrases comme "le pouvoir abusif est "causé" par la soumission" ou "il n'y pas d'abuseur s'il n'y a pas d'abusées acceptant de l'être" sont des dérapages venant d'une application simpliste et réductionniste d'une construction mentale, sans tenir compte des conséquences et des contextes, de la complexité des conditions de vie des abusées, des responsabilités des mères avec enfants, et du contexte social qui ne supporte pas les abusées. D'ailleurs parler de causalité linéaire même interactionnelle s'oppose à la vision systémique. Les textes de Rachel Hare-Mustin, Dorothy Luepnitz, Judith Avis, Cecyl Rampage, Marianne Walters, Peggy Papp, et Olga Silverstein montrent une analyse systémique ouverte et critique.

### **Applications à l'intervention**

Le développement de la cybernétique de second ordre, les recherches de Maturana et Varela sur la perception visuelle et l'étude des mécanismes de la perception amenèrent Heinz Von Foerster à appliquer la position philosophique de Ernst Von Glasersfeld et d'autres philosophes aux mécanismes de la construction par le cerveau d'une réalité à partir des informations venant de la réalité extérieure (Watzlawick, 1984, 1978). La réalité extérieure ne peut être perçue de façon complète parce que le cerveau ne perçoit que ce qu'il est capable de faire, en raison de ses limites physiques: ce que nous voyons n'existe pas en tant que tel mais dépend de notre organisation sensorielle. De même, la personne donne un sens à ce qu'elle perçoit, perception déjà incomplète, à partir de ses expériences antérieures. C'est pourquoi la réalité d'une famille n'est pas la même pour l'observateur et pour les membres de la famille; et elle n'est pas la même pour chaque membre.

La première implication pour l'intervention fut le développement du **constructivisme**. Dans cette approche, la réalité qui importe pour les décisions est la construction faite par le cerveau, son "invention" d'une réalité. L'important n'est plus les faits et les comportements même interactionnels, mais la perception, la signification et les croyances qui donnent un sens aux faits. Il est donc plus important de connaître la construction personnelle et systémique que de connaître les faits extérieurs - que le système observateur ne peut d'ailleurs pas plus connaître objectivement que le système observé. L'action efficace de changement se fonde sur la construction ensemble d'une réalité susceptible de changement. Tout devient possible pour amener un changement.

Mais de nombreuses critiques s'élevèrent, surtout face aux positions radicales de certains relativistes, pour qui tout devient "normal", et refusent de considérer la valeur éthique et la pondération des faits. Le "bon sens" peut ici servir de frein à ces constructions intellectuelles extrêmes, en considérant les faits objectifs dans leurs contextes et avec leurs conséquences externes, non seulement subjectives et internes; par exemple, la violence comme affirmation de soi et de ses droits n'en demeure pas moins destructrice.

Une perception différente de la construction de la réalité se développa, surtout dans les milieux anglo-saxons (Ausloos, 1998), à partir de Kenneth Gergen, Michael White et l'influence de Michel Foucault: le **constructionnisme social**. Les différences avec le constructivisme sont importantes: la construction de la réalité se fait non pas dans les mécanismes internes et biologiques de la perception, mais dans les relations sociales, sous l'influence du discours social dominant. Si pour le constructivisme la construction du monde se situe à l'intérieur de l'esprit de l'observateur, pour le constructionnisme social la construction du monde se situe à l'intérieur des différentes formes de relation. Le langage, les valeurs sociales et l'interdépendance, voire la dépendance face aux pouvoirs dominants, sont les facteurs importants. Ausloos (1998) fait remarquer que l'aspect politique peut avoir été faussé par une compréhension erronée de concepts philosophiques, en raison des différences entre les contextes culturels où les concepts ont été formulés, et ceux où ils sont appliqués.

En intervention, le constructionnisme social a donné naissance à l'**approche narrative**, où, sans idées préconçues, le thérapeute écoute la narration faite par le système-client de sa situation, de son évolution; il laisse émerger des hypothèses, qu'il partage; et sous la direction du thérapeute, dans une conversation et non dans une "entrevue formelle", le client développe une perception nouvelle de l'influence de son environnement, réorganise sa narration de sa situation et de soi d'une façon nouvelle, et construit dans la relation une réalité ouverte au changement. Rien n'est imposé, tout se construit ensemble

Cet aspect de la non-imposition par le thérapeute de ses valeurs, de ses normes et de ses connaissances est spécialement important ici. Il a amené des auteurs systémiques importants, dont Harold Goolishian, Harlene Anderson, Lynn Hoffman, à refuser de continuer dans l'approche systémique, vue comme "une ingénierie fondée sur le contrôle". Pour eux, le thérapeute qui utilise son pouvoir pour diriger, organiser des stratégies et intervenir directement par des directives ou indirectement par des paradoxes, est pris dans son programme et ne peut rejoindre l'autre; il domine le client et met des limites aux possibilités et au pouvoir de ce dernier; il accorde trop d'importance aux techniques, au détriment de la relation, du partage et de la co-évolution. Ils proposent donc la collaboration, la non-intervention dans l'échange, l'approche qui ne sait pas (not-knowing) pour ne pas limiter les possibilités. Ils proposent la déconstruction des problèmes au lieu de leur résolution. Il est intéressant de lire les groupes d'articles sur le sujet dans *Family Process* des années 88-93. Goolishian et Anderson (1992) résument bien l'historique de la controverse et font ressortir les épistémologies différentes.

Ces aspects ont été repris, de façon moins radicale apparemment, par d'autres équipes, qui joignent le courant initié par l'équipe de Watzlawick et Milton Erickson, dans la recherche d'une intervention brève orientée vers la solution du problème présenté, au lieu de chercher "le" problème sous-jacent, et en partant des clients, de ce qu'ils veulent et de ce qui leur convient. Le groupe le plus connu fut dirigé par Steve de Shazer, au Brief Family Therapy Center, à Milwaukee. Il appliqua la théorie des systèmes de façon rigoureuse et innovatrice sur plusieurs points. Dès le début, il travailla en coopération avec le système-client: puisque les recherches indiquaient que la plupart des familles continuaient les changements après la fin de l'intervention, elles devaient avoir les capacités de changer, une fois le changement initié. Il continua en affirmant que la résistance classique

d'opposition au changement n'existait pas. Ce qui était appelé résistance était une façon du client de demander à l'intervenant de s'y prendre autrement pour qu'il puisse utiliser ses capacités. Enfin, il utilisa le fait qu'il est plus facile de faire répéter ce qui est déjà connu que de changer les comportements.

Il nomma son approche **centrée sur les solutions** (Berg, 1996). Il développa des moyens d'amener le client à découvrir lui-même les objectifs qu'il sait, consciemment ou non, être assez significatifs et valables pour s'y diriger, et être accessibles avec ses capacités actuelles. Il proposa des techniques comme la question miracle et la question d'échelle. Il s'agit d'un changement paradigmatique dans la définition du changement et des responsabilités: le mouvement part du désir du client, c'est lui qui établit les objectifs valables et accessibles pour lui, et le travail du thérapeute consiste à l'encadrer et le supporter dans son travail.

William O'Hanlon continua dans la même ligne orientée vers les solutions. Il ajouta plus d'importance à la reconnaissance de la valeur de ce que le client avait vécu, la recherche de ses succès passés, pour sortir de ce qu'il appelle la carte des problèmes, connaître la carte des succès, et entrer dans la carte des possibles (1995, 1997).

L'influence de Virginia Satir demeura importante et a donné naissance à de nombreux regroupements. Steve Andreas (1991) et son équipe firent une synthèse de ses enseignements avec la Programmation Neuro-Linguistique, et développèrent des modalités d'intervention pour rejoindre dans les familles et les personnes les éléments prêts au changement mais qui ne peuvent le laisser paraître en raison de l'action défensive des éléments qui craignent le changement. Ils rejoignent l'action déséquilibrante paradoxale de l'intervention stratégique, d'une façon douce et ouvertement positive.

Parallèlement à ces approches, et avec une base semblable, plusieurs groupes développèrent l'approche systémique des institutions et de leurs interventions, en continuant les travaux de Onnis, Benoît, et Plumakers, entre autres. Plusieurs étaient très critiques face aux institutions, à la suite de Minuchin qui dit qu'elles ont été la source de ses plus grandes frustrations, à cause de "l'arrogance aveugle des services qui détruisent en voulant "protéger", et qui reviennent avec facilité au confort des vieilles routines" (1993).

Aux Etats-Unis, J. V. Compher (1989) démontra, comme l'avait fait déjà Jean-Claude Benoît, que souvent les organismes d'aide qui doivent réaliser un travail en commun "dansent" autour de leurs clients ou patients, en se préoccupant plus de la protection de leurs intérêts face aux autres organismes que de l'action à réaliser.

D'autres groupes développèrent une approche moins radicale et cherchèrent à mieux connaître le fonctionnement systémique des organismes pour améliorer les services. La Fondation pour la Recherche en Analyse Systémique (FRAS), en collaboration avec des équipes européennes, tient à Montréal depuis 1993 des journées d'études sur les applications systémiques aux institutions; les sujets étudiés sont les patients ou clients, les référents, les membres de l'équipe intervenante, les administrateurs et le contexte social. Le Groupe d'étude des systèmes humains, avec Pierre Asselin, Robert Pauzé et Linda Roy, également en collaboration avec Mony Elkaim et plusieurs organismes européens,

développent l'intervention systémique institutionnelle en lien avec l'approche de réseau. Ils publièrent d'excellents articles appliquant leur approche à diverses problématiques comme la toxicomanie. En France et en Belgique, de nombreuses équipes approfondissent cette analyse institutionnelle.

En France, des équipes d'éducateurs ont développé une méthode d'entretiens non thérapeutiques, où les jeunes, leurs parents et l'équipe se rencontrent mensuellement pour discuter ensemble, sans supérieurs ni inférieurs, de l'évolution des jeunes et des moyens à prendre pour l'améliorer.

Enfin, à Genève, Olivier Amiguet et Claude Julier (1996) ont publié une application spécialement intéressante de la systémique à l'étude de l'intervention, particulièrement à l'analyse des facteurs qui jouent lors de la demande et de l'offre de services.

Ces approches, ont une **base commune**: la cybernétique de second ordre, la reconnaissance de la compétence des familles, la construction ensemble d'une solution ou d'un développement, dans des échanges entre deux groupes de compétences: celles du client et celles du thérapeute. Le système observé n'est pas un objet à manipuler, mais un sujet de plein droit dont l'activité et la participation sont nécessaires dans la réalisation du nouveau système et l'atteinte de l'objectif. Le changement repose sur le travail commun.

La hiérarchie dans le système n'est pas niée, mais est reconnue la coexistence de deux - ou plus - hiérarchies différentes, fondées sur des pouvoirs et des positions complémentaires: le savoir du système-thérapeute, qui a des connaissances et des compétences que le système-client n'a pas, et le savoir du système-client, qui a des connaissances et des compétences que le système-thérapeute n'a pas; et le pouvoir que le système-client seul a sur ses décisions de changement: Malerewicz disait qu'il est illusoire de penser pouvoir gérer le client. Depuis plus de 20 ans, Ausloos maintient son attention à la compétence des familles, vs l'attention à la pathologie. Il rappelle (1994) qu'on utilise actuellement avec toutes les familles des concepts développés il y a 30 ans et plus pour étudier des familles ayant un membre schizophrène. Marianne Walters remarquait que dans la formation à l'intervention systémique, il y a trop de médical - dans le sens de recherche de la maladie alors qu'il s'agit de comportements de la vie quotidienne.

Ces préoccupations épistémologiques rejoignent une préoccupation **éthique** de plus en plus grande, fondée non seulement sur la déontologie professionnelle, mais sur l'épistémologie de l'intervention. Pour les tenants du constructionnisme social, en raison de l'influence exercée par le thérapeute, l'éthique requiert la participation. Ils reprennent Nagy, qui postule que toute relation se base sur l'éthique, qui elle-même repose sur l'équité entre les participants à la relation et sur la contribution de chacun au bien-être de l'autre. Il continue que cela dépasse les standards sociaux et professionnels, mais comprend la mutualité, la confiance, la responsabilité et l'autonomie. Cela implique que le patient et la famille peuvent choisir leur thérapeute et l'approche utilisée (Cabié et Isebaert, 1997). D'après la cybernétique de second ordre, cela exige de ne pas laisser croire que nous avons accès à la Vérité, de ne pas pathologiser les situations et de ne pas insister plus sur

une maladie ou un problème que sur les capacités et les intentions positives. Cette position correspond d'ailleurs à ce que demandait Françoise Dolto à propos des enfants: leur parler comme à des personnes capables de comprendre et de décider. Von Foerster dit que "sans autonomie, il ne peut y avoir de responsabilité, ni par conséquent d'éthique". (Watzlawick, 1984). Suzanne Lamarre (*Aider sans nuire*, Montréal, Lescop, 1998) reprend les mêmes points, de façon concrète et opérationnelle.

On constate donc que des groupes de systémiciens thérapeutes appliquent de façons différentes la cybernétique de second ordre. Le premier vise la neutralité et axe son action principalement sur le processus des échanges et la perception des significations, avec une manipulation des échanges. Le second utilise ouvertement ses valeurs, ses résonances, dans un rapprochement et une collaboration active. Il dit pouvoir maintenir une distance émotionnelle suffisante pour avoir sa marge de manoeuvre. Les membres de ce groupe ne se rattachent pas tous au constructionnisme social, mais ils utilisent la systémique pour sortir du monde technique opératoire actuel, pour développer, à partir de ce qu'ils sont, un modèle, des théories et aussi une pensée et une sagesse. Les deux groupes ont des attitudes et des positions similaires sur certains points et différentes sur d'autres points.

#### Conclusion:

Ce bref relevé ne peut malheureusement mentionner de nombreux auteurs et équipes de haute qualité. Il permet néanmoins de constater que la période a été, encore plus que la période précédente, riche en innovations, en défis et aussi en débats vigoureux. De nombreux centres organisent des congrès et des colloques en Amérique et en Europe, qui sont des incubateurs d'idées. Ainsi, la FRAS organisa à Québec en 1995, en collaboration avec la revue *Thérapie Familiale de Genève*, un congrès sur le thème *Chaos et Complexité: l'approche systémique des problèmes de santé*. En 1997, l'Institut d'études de la famille et des systèmes humains de Bruxelles tint un congrès sur le *Constructionnisme social, les Résonances et le Postmodernisme*. Les nombreuses revues systémiques débordent d'études théoriques et méthodologiques. En même temps, on constate un retour aux sources, comme en témoignent dans les pays francophones la réimpression des traductions des premiers auteurs américains.

Comment procéder dans cette prolifération de possibilités? La réponse est donnée par Bateson: "la rigueur isolée est morte paralytique, l'imagination isolée est insanité". On peut avancer si on maintient l'évaluation de ce qui est offert. Les différences dans les orientations possibles sont fondées; les oppositions peuvent en découler, et les complémentarités également, ce qui rend possible des collaborations dans une "évolution cohérente". De nouveaux concepts ou de nouvelles applications des concepts, ainsi que l'enrichissement venant des autres théories, ouvrent des voies nouvelles. Les premières équipes qui ont développé les applications de la théorie des systèmes étaient multidisciplinaires, enrichies par les connaissances et les expériences diversifiées de leurs membres qui avaient accumulé des expériences dans plusieurs lieux de travail et de recherche. Peut-être devons-nous solliciter l'apport de disciplines loin de la thérapie, comme au début. De tels échanges sont facilités actuellement par la mondialisation des

échanges, par Internet. Qu'arrivera-t-il quand nous entrerons en contact avec la pensée systémique des africains et des asiatiques? Déjà, de Shazer dit avoir été influencé par les idées taoïstes et bouddhistes, grâce à sa compagne Insoo Kim Berg. Le progrès est venu de, et continuera par la recherche, l'acceptation de la complexité et de l'évolution, et la confiance dans les capacités et les forces des systèmes. Pour la suite, à la suite de Minuchin et comme disent de Shazer et Howood (Elkaïm, 1995, p. 555), nous continuerons "d'ici à là, vers on ne sait où".

## Références

- Ackerman, N. (1958), *The Psychodynamics of Family Life*, Basic Books
- Amiguet, O. et Julier, C. (1996) *L'intervention systémique dans le travail social: repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Genève.
- Andreas, S. (1991), *Virginia Satir: the Patterns of her Magic*, Palo Alto, Science and Behavior Books.
- Ausloos, Guy, (1994), La compétence des familles, l'art des thérapeutes, dans *Service social*, vol 43, no. 3, pp. 7-22.
- Ausloos, Guy, (1995), *La compétence des familles, Temps, chaos, processus*, Genève, Erès.
- Ausloos, G., (1998), Qu'en est-il du constructionnisme post-moderne, dans *Thérapie Familiale*, Genève, vol. 19, no. 1, pp. 5-11.
- Bandler, R., Grinder, J., (1975), *The Structure of Magic: a Book about Language and Therapy*, Palo Alto, Science and Behavior Books.
- Bandler, R, Grinder, J., Satir, V., (1976), *Changing with Families*, Palo Alto, Science and Behavior Books.
- Bateson, G., (1972), *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil
- Bateson, G., (1979), *Mind and Nature*, New-York, Dutton.
- Becvar, D.S. et Becvar, R. (1996), *Family Therapy, A Systemic Integration*, 3e éd. Boston, Allyn and Bacon.
- Benoît, J.-C., (1984), *Les théories systémiques et la thérapeutique institutionnelle*, Paris, Masson.
- Benoît, J.-C., Malerewicz, J.-A. et coll., (1988) *Dictionnaire clinique des thérapies familiales systémiques*, Paris, ESF.
- Berg, I. K., 1996, *Services axés sur la famille: une approche centrée sur la solution*, Bruxelles, Satas, et Edisem.
- Boss, P., Doherty, W., Larossa, R., Schumm, W. et Steinmetz, S. , (1993), *Sourcebook of Family Theories and Methods, A contextual Approach*, New-York, Plenum Press.
- Brodeur, C., Rousseau, R. et Daher, P., 1980, L'intervention de réseaux, dans *Service Social*, vol. 23, no. 3

Cabié, M-C., et Isebaert, L., (1997), *Pour une thérapie brève: le libre choix du patient comme éthique en psychothérapie*, Erès, Genève

Compher, J.V., (1989) *Family-Centered Practice: The Interactional Dance beyond the Family System*. New-York, Human Sciences Press

Elkaïm, M. (1989), *Si tu m'aimes, ne m'aimes pas*, Paris, Seuil

Elkaïm, M., (sous la direction de ), (1995), *Panorama des thérapies familiales*, Paris, Seuil.

Goolishian, H. et Anderson, H., (1992), Strategy and Intervention Versus Nonintervention; a Matter of Theory, dans *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 18, no 1, pp. 5-15.

Haley, J., (1971), A Review of the Family Therapy Field, et Family Therapy: a Radical Change, dans *Changing Families, a Family Therapy Reader*, New-York, Grune and Stratton.

Haley, J., (1981), *Nouvelles stratégies en thérapie familiale*, Montréal, Ed. France-Amérique. Voir l'édition plus récente (1987) de *Problem-Solving Therapy*, Jossey-Bass.

Hare-Mustin, R. (1978), A Feminist Approach to Family Therapy, *Family Process*, vol. 17, p. 181-194.

Langsley, D. et Kaplan, D., 1968 *The Treatment of Families in Crisis*, New-York, Grune et Stratton.

Luepnitz, D. (1989), *The Family Interpreted: Psychoanalysis, Feminism et Family Therapy*, Basic Books.

Madanes, C. (1990), *Sex, Love and Volence*, New-York, Norton.

Maisondieu, J. et Métayer, L. (1984), *Les thérapies familiales*, coll. Que sais-je, Paris, PUF.

Miermont, J. (sous la direction de), (1988) *Dictionnaire des thérapies familiales*, Paris, Peyot.

Minuchin, S. (1967), *Families of the Slums*, New-York, Basic Books.

Minuchin, S. (1979), *Familles en thérapie*, Montréal, Ed. France-Amérique

Minuchin, S. et Nichols, M. (1993) *Family Healing*, New-York, Free Press.

Moreau, M., (1982), L'approche structurelle familiale en Service Social: le résultat d'un itinéraire critique, *Revue Internationale d'Action Communautaire*, no. 47, p.

Moreau, M., (1987) L'approche structurelle en travail social: implications pratiques d'une approche intégrée conflictuelle *Service Social*, vol.36, no.2-3, p. .

- Morin, E. (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, E.S.F.
- Morin, E. (1991), *La méthode, t.4: Les idées*, Paris, Seuil.
- Napier, A. et Wittaker, C., (1978), *Le creuset familial*, Paris, Laffont.
- O'Hanlon, W., et Weiner-Davies, M., 1995 *L'orientation vers les solutions*, Bruxelles, Satas.
- O'Hanlon, W., et Beadle, S., 1997, *Guide du thérapeute au pays du possible*, Bruxelles, Satas
- Pauzé, R. (1998), *Gregory Bateson, l'itinéraire d'un chercheur*, Genève, Erès.
- Pittman III, F., 1987, *Turning Points: Treating families in Transition and Crisis*, New-York, Norton.
- Rosnay, J. (1975), *Le macrocospe: vers une vision globale*, Paris, Seuil.
- Satir, V. (1977), *Thérapie du couple et de la famille*, Paris, EPI.
- Speck, R., et Atneave, C. (1973), *Family Networks*, New-York, Pantheon.
- Villeneuve, C. et Toharia, A., (1997), *La thérapie familiale apprivoisée*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Watzlawick, P., (1978) *Le langage du changement*, Paris, Seuil
- Watzlawick, P., ed., (1984) *The Invented Reality: How Do We Know What We Believe We Know*, New-York, Norton, trad. (1988) *L'invention de la réalité*, Paris, Seuil.
- Watzlawick, P., Beavin, J., et Jackson, D., (1981), *Une logique de la communication*, Paris, Seuil.
- Wittaker, C. (1989), *Midnight Musings of a Family Therapist*, New-York, Norton.